



Essais

Fenêtres sur le Ciel

L'autre, le dialogue et la paix
chez les fils d'Abraham

Sous la direction de

Aly El-Samman

Avant-propos par l'Évêque
Mounir Hanna Anis

Fenêtres sur le Ciel

Fenêtres sur le Ciel

*L'autre, le dialogue et la paix
chez les fils d'Abraham*

Sous la direction d'Aly El-Samman

Ont contribué à cet ouvrage : Dr Aly El-Samman,
Mgr Mounir Hanna Anis, Grand Rabbin René-Samuel Sirat,
Rabbin Michel Serfaty et Grand Rabbin David Rosen,
Mgr Michael L. Fitzgerald, Dr Marie-Laure Mimoun-Sorel,
Grand Mufti Aly Gomaa, Dr Mahmoud Azab et
Dr Abdel Moity Bayyouni

Desclée de Brouwer

Traductions des textes sacrés :

La Bible du rabbinat : traduction du Tanakh de Zadoc Kahn (1899).

La sainte Bible, Nouveau Testament : traduction Louis Segond (1910).

Le saint Coran : traduction et commentaire de Muhammad Hamidullah, avec la collaboration de M. Leturmy (1959).

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège

Éditions Desclée de Brouwer

10, rue Mercoeur - 75011 Paris

9, espace Méditerranée - 66000

Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-06572-4

ISBN pdf : 978-2-220-07790-1

Pourquoi ce livre ?

Voilà bien des années que ce projet de livre m'habitait : depuis 1995 exactement, date à laquelle fut officiellement lancé le dialogue interreligieux dans le cadre de l'Union internationale pour le dialogue interculturel et religieux et l'éducation de la paix (ADIC) que je préside encore aujourd'hui, et qu'avaient fondé mon maître ès dialogue, le regretté docteur Adel Amer et le Père Blanc Michel Lelong.

Aller à la recherche des concepts communs aux trois religions monothéistes, tel était mon objectif, et c'est cette même quête qui m'a conduit, en ma qualité de conseiller du grand imam d'Al-Azhar pour le dialogue interreligieux et de vice-président du Comité permanent d'Al-Azhar pour le dialogue entre les religions monothéistes (avec, à sa tête, le cheikh Fawzi El-Zefzaf, vice-recteur d'Al-Azhar), à participer à l'élaboration et à la signature de deux accords historiques pour le dialogue islamo-chrétien.

Le premier fut signé entre Al-Azhar et le Vatican en 1998. Cette entreprise, que j'ai initiée avec le cardinal Franz König et le grand imam Gad El-Haq Aly Gad El-Haq, aujourd'hui disparus, a reçu le soutien indéfectible du pape Jean-Paul II et du grand imam Mohamed Sayed Tantawy, successeur du grand imam Gad El-Haq Aly Gad El-Haq. Le cardinal Francis Arinze et Mgr Michael Fitzgerald ont également, par leur contribution inestimable, assuré la réussite de cet accord.

Le second fut signé, en 2001, entre Al-Azhar et la Communion anglicane, représentée par l'archevêque de Canterbury Georges Carey, le chanoine Christopher Lamb et l'évêque Anis pour l'Église anglicane ; et pour Al-Azhar, par Sheikh Mohamed Sayed Tantawi, le grand imam d'Al-Azhar, Sheikh Fawzi El-Zefzaf, le président du Comité permanent pour le dialogue islamo-chrétien d'Al-Azhar, et moi-même.

Cette recherche de points communs entre les trois religions abrahamiques a également très tôt trouvé à se nourrir de mes entretiens avec les représentants de la religion juive, en France, en Europe, aux États-Unis et en Israël.

Devenu président de l'ADIC, s'est donc imposée à moi comme une évidence la nécessité d'élargir au judaïsme, dans l'appellation même de cette association, la référence initiale au seul « dialogue islamo-chrétien », tant j'ai la

conviction que le lien entre les trois religions monothéistes réside en l'unicité de la figure d'Abraham.

Maintenant, dans ce même esprit, l'ADIC s'engage aussi dans la notion essentielle de dialogue des cultures, la vie m'ayant enseigné combien ce dernier peut apaiser et pacifier les rapports entre les religions.

Cela étant, je dois reconnaître, à la lumière de mon expérience, que nous, hommes et femmes de dialogue, n'avons pas réussi, jusqu'à ce jour, à faire descendre cette volonté de dialogue au cœur de la réalité quotidienne des individus. Et pourtant les textes sacrés sont là pour nous y encourager sans cesse.

On est dès lors fondé à se demander ce que serait le destin de l'homme sans la religion, sans la foi, parce que la religion et la foi signifient d'abord comprendre et aimer l'autre. Que serait un monde sans amour ?

C'est donc ce retour à l'essence vraie des textes sacrés des trois religions abrahamiques qu'il nous faut opérer, à l'instar, par exemple, de ce qu'ils nous enseignent, dans la Bible hébraïque qui réserve à l'étranger ou à l'inconnu une position privilégiée, sans commune mesure avec le traitement infligé, de nos jours, aux Palestiniens arabes par certains Israéliens. Et il faut avouer que la même appréciation vaut pour certains musulmans qui véhiculent une interprétation erronée du Coran au détriment des non-musulmans.